

# La fabrique de clous

*Auteur inconnu*

*Adaptation par Loraine Hamilton*

**Nota :** *Nous ne savons pas qui a eu l'idée originale de cette histoire. Si vous connaissez le nom de la personne qui en a le crédit, nous vous saurions gré de nous en informer.*

**Durée :** Environ 5 minutes

## **Personnage**

Jacob (marchand de clous)

## **Décor et accessoires**

Aucun

## **Costume**

Marchand de l'époque biblique

## **Éclairage particulier**

Aucun

## **Musique**

Aucune

*Jacob est seul sur scène. Il s'adresse à un client imaginaire.*

*Shalom! Je peux vous aider? Des clous? Si je vends des clous? J'en fabrique depuis des années! Vous êtes à la fabrique de clous de Jacob! C'est moi qui vends le plus de clous dans tout Jérusalem! J'ai ici des gros clous, des petits clous, des clous pour le bois, des clous pour la roche. Je vends même des clous de fantaisie, en or! Les meilleurs clous de tout l'empire romain! Alors? De quoi avez-vous besoin?... Des clous de crucifixion?... Désolé, je ne vends plus ce genre de clous-là... Pourquoi? C'est une longue histoire, Monsieur... Vous voulez l'entendre? Vraiment?... Bon, d'accord...*

*Vous savez, il n'y a pas si longtemps, les clous de crucifixion, c'était ma spécialité. Je les fabriquais solides comme pas d'autres! Je fournissais même toutes les garnisons romaines de la région.*

*Au printemps dernier, un vendredi, un soldat est arrivé tout essoufflé à la boutique, très tôt le matin. Il m'a dit que son centurion avait besoin de neuf clous de crucifixion. Il a ajouté qu'il y aurait une grande crucifixion de dernière minute, ce matin-là. Comme je n'avais pas le nombre exact, je lui ai promis d'en fabriquer sur-le-champ et de les apporter moi-même sur le site. Normalement, je n'assiste pas aux crucifixions. Je trouve ça trop violent, trop cruel – et puis, la vue du sang me rend malade... Mais là, c'était une urgence. Alors dès que j'ai eu fini, je me suis rendu sur la colline de Golgotha, pour les porter au centurion.*

Une fois sur place, j'ai vu une grande foule agitée. J'ai dû jouer des coudes pour me frayer un chemin. Les gens criaient à tue-tête. Tout le monde avait l'air en colère – je ne savais pas trop pourquoi... Mais je n'ai pas posé de questions. Moi, je faisais mon boulot et je voulais retourner à ma boutique le plus tôt possible. Finalement, j'ai trouvé le centurion et je lui ai remis mes clous. Quand je me suis retourné pour partir, j'ai vu l'objet de leur mépris, de leur colère. C'était le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth... Jésus. Il allait se faire clouer sur une croix.

Je n'avais jamais vu un homme aussi brutalisé. Ses yeux étaient bouffis, il avait des bleus sur le visage... On lui avait enfoncé une couronne d'épines sur la tête. Et son dos... la peau était déchiquetée à cause des coups de fouet... Sur sa tête, sur sa poitrine, sur les jambes... du sang, du sang. Son corps était comme une immense plaie ensanglantée... Je vous le raconte et j'en tremble encore...

« Pourquoi? » que je me suis dit. Pourquoi le crucifier, lui? Je suis sûr que vous avez entendu parler de lui, Monsieur... Tout le monde le sait : Jésus, il était bon avec les enfants, il guérissait des malades, il nourrissait des foules avec presque rien, il chassait les démons! Hé! Il a même ressuscité la fille du chef de la synagogue – et aussi Lazare, de Béthanie! Ce Jésus, c'était un homme qui faisait du bien partout où il allait... Pourquoi le crucifier?

J'entendais la foule se moquer de lui et lui crier des insultes. Les chefs religieux, comme les petites gens du peuple... Lui? Il ne disait rien. Pas un mot, pas un cri. Même quand ils lui ont percé les mains avec MES clous.

Moi, je suis resté planté là, à regarder mes clous s'enfoncer dans ses mains et ses pieds. À regarder son visage, aussi... Puis, les soldats m'ont poussé et ils ont mis la croix debout. À la fin, Jésus a ouvert la bouche. Il a regardé la foule – ceux qui l'avaient insulté et torturé, ceux qui lui avaient craché au visage, ceux qui l'avaient percé avec MES clous... Il m'a regardé aussi... Et il a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Tout d'un coup, je me suis senti comme... comme si on m'avait frappé en pleine poitrine... C'était trop. J'ai eu mal au cœur – au cœur ici... (*Il se frappe la poitrine.*) Je suis tombé à genoux. Ça criait dans ma tête... J'ai compris que c'était par ma faute aussi que Jésus avait été cloué sur cette croix. Et je suis resté comme ça, longtemps, jusqu'à ce qu'il rende son dernier souffle. Et alors j'ai compris une autre chose : ce n'étaient pas MES clous qui l'avaient retenu sur la croix. C'était son amour pour moi... Son amour pour vous aussi, Monsieur...

Alors vous comprenez sûrement, Monsieur, pourquoi maintenant, je n'en fabrique plus, des clous de crucifixion... (*Silence. Il sort.*)